

**La fecundidad en Europa, elementos  
para una tipología**  
*Fertility in Europe, elements for a typology*  
*La fécondité en Europe, éléments pour une typologie*<sup>1</sup>

Phalier Sardon\*

Au cours du dernier demi-siècle, l'évolution de la fécondité se caractérise, à travers l'ensemble du continent européen, par une réduction considérable de son niveau qui pourrait refléter un mouvement général d'homogénéisation des comportements. Ainsi, l'indicateur conjoncturel de fécondité est passé de 2-3 enfants par femme à moins de 2, de l'immédiat après-guerre au début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Cependant, au cours des vingt dernières années, des évolutions divergentes semblent avoir donné naissance à des groupes assez bien différenciés.

C'est à l'analyse de ces divergences, qui montrent que, par delà un mouvement général de réduction de la fécondité, une certaine hétérogénéité subsiste entre les pays et les diverses cultures qu'ils représentent, que nous allons nous attacher, en nous intéressant plus particulièrement aux pays de l'Europe de l'Ouest<sup>2</sup>, sans pour autant passer sous silence les évolutions qu'a connu la fécondité dans l'Europe socialiste.

---

<sup>1</sup> Les données utilisées dans cet article sont issues de la base de données démographiques de l'Observatoire démographique européen (ODE).

<sup>2</sup> Expression utilisée ici dans son acception politique, pays d'Europe à économie libérale, et non géographique.

\*Observatoire Démographique Européen/Ined.

## L'ÉVOLUTION DE LA FÉCONDITÉ EN EUROPE

La comparaison de l'évolution de la fécondité à travers l'ensemble du continent européen met en évidence de notables différences entre les pays d'Europe occidentale et ceux d'Europe centrale et orientale. La régularité et la grande similarité des évolutions à l'Ouest (figure 1a) s'opposent à la plus grande diversité des niveaux et des variations à court terme qui caractérise les pays de l'ancienne Europe socialiste (figure 1b). Cette volatilité des évolutions, qui a disparu avec la chute du Mur de Berlin, était la marque des politiques de population auxquels les régimes socialistes accordaient une importance considérable. Cette volonté de contrôle de l'évolution démographique dans chacun de ces pays, se traduisait par la mise en application de mesures natalistes diverses concernant notamment la disponibilité de l'avortement. C'est pour éviter la difficulté de l'hétérogénéité des situations que, après la description de l'évolution de la fécondité dans l'ensemble du continent, l'analyse explicative se limitera avant tout aux pays de l'Europe de l'Ouest.

La baisse de la fécondité est générale et l'indicateur conjoncturel a atteint, au cours des deux dernières décennies, dans la plupart des pays, des valeurs qui n'avaient encore jamais été observées. L'ampleur exacte du phénomène est difficile à apprécier car, du fait de l'allongement du calendrier de la fécondité, les indicateurs transversaux exagèrent la baisse de la fécondité dans nombre de pays, même si, dans quelques-uns, la reprise de la fécondité au-delà de 30 ans entraîne une élévation de l'indicateur conjoncturel de fécondité.

Depuis la fin des années soixante-dix, date à laquelle la baisse rapide de l'indicateur conjoncturel a cessé, la survenue des enfants apparaît moins fréquente et surtout de plus en plus tardive. Il s'agit là d'un complet renversement de tendance par rapport aux décennies précédentes. En effet, dans toute l'Europe occidentale, la fin de la guerre marque le début d'une période de forte fécondité, non seulement à cause de la récupération des mariages et des naissances ajournées, mais aussi du fait d'une précocité accrue des mariages et de la constitution de la famille.

Au milieu des années soixante, l'indicateur conjoncturel de fécondité s'échelonnait de 2,4 à 3,2 enfants par femme en Europe de l'Ouest, c'est-à-dire à des valeurs légèrement supérieures à celles observées dans l'Europe socialiste, si du moins on fait exception des régions les moins développées de l'Europe des Balkans et du Caucase, dans lesquelles la transition démographique était à peine engagée.

Au milieu des années 1970, l'éventail des valeurs s'est largement resserré, en Europe occidentale, autour de valeurs plus faibles, puisque partout, à l'ex-

ception de l'Europe du Sud et de l'Irlande, l'ICF est compris entre 1,4 et 2,0 enfants par femme. L'Europe du Sud et l'Irlande sont encore à cette date dans une situation exceptionnelle puisque l'indicateur y avoisine encore 2,5 en Italie et en Grèce, 3,0 en Espagne et au Portugal, et 3,3 en Irlande. En effet, la mise en place du nouveau modèle de constitution de la famille qui touche l'ensemble de l'Europe occidentale, n'atteindra cette région qu'avec une décennie de retard.

A la même date, l'Europe de l'Est enregistre des niveaux légèrement plus élevés (entre 2,0 et 2,5 enfants par femme) suite à la mise en place de politiques natalistes.

Avec les années quatre-vingt, l'Europe du Sud perd sa spécificité, tout comme l'Irlande mais avec un peu moins de netteté, et les niveaux de la fécondité s'étagent presque partout autour de 1,5 enfant par femme.

Depuis, la situation s'est quelque peu diversifiée. Dans quelques pays l'indicateur s'est stabilisé, parfois à un niveau très faible (inférieur à 1,5 enfant par femme) comme en Allemagne, Autriche et Suisse, dans d'autres il se relève quelque peu notamment en France où il approche 2,0 enfants par femme.

En Europe de l'Est, la fin des régimes socialistes et la transition vers une économie de marché se traduisent presque partout par une accélération de la baisse de l'indicateur conjoncturel de fécondité. La crise économique consécutive à la disparition du Comecon et la restructuration économique, la montée du chômage et la réduction des budgets sociaux qui l'ont accompagnée, ont exercé une influence fortement dépressive. Et ce d'autant plus que les populations de ces pays ont été et sont encore confrontées, non seulement à une crise d'adaptation à une société nouvelle, mais à une véritable révolution culturelle: le modèle familial est-européen spécifique se heurtant aux nouvelles exigences économiques et à la concurrence des autres formes de consommation<sup>3</sup>.

La comparaison des évolutions récentes du niveau de la fécondité dans les pays d'Europe de l'Ouest montre la place relativement privilégiée qu'occupe la France. Seule l'Islande enregistre un indicateur supérieur.

C'est dans les pays de l'Europe du Sud, Espagne, Italie, Grèce et plus récemment Portugal, que l'on enregistre la fécondité la plus faible. Ensuite, viennent les pays d'Europe centrale: Autriche, Suisse et Allemagne de l'Ouest.

---

<sup>3</sup> Sardon J.-P., 1998, Fécondité, bouleversements politiques et transition vers l'économie de marché en Europe de l'Est, *Espace, Populations, Sociétés*, n°1998-3, pp. 339-360.

Sardon J.-P., 2003, Europe Centrale: Des trajectoires démographiques inquiétantes, *Le courrier des pays de l'Est*, Documentation française, 2003, pp. 27-42.

Tous ces pays forment un groupe qui se distingue de plus en plus des autres pays européens avec un indicateur conjoncturel largement inférieur à 1,5 enfant par femme.

Tous les autres forment un autre groupe, dont l'indicateur se situe entre 1,8 et 2 enfants par femme, à l'exception du Danemark dont l'indicateur 2006 est de 1,7. Il comprend, outre la France, l'ensemble des pays scandinaves, le Royaume-Uni et l'Irlande.

Cette évolution des indicateurs conjoncturels s'accompagne de modifications de l'âge à la maternité. Partout ce dernier a connu une baisse rapide jusqu'au début des années soixante-dix sous l'effet de la mise en place d'un calendrier plus précoce par les générations qui atteignaient l'âge de fonder une famille. Quelques années plus tard, par compensation de l'avance prise par les générations concernées, ce rajeunissement provoque une diminution des taux de fécondité aux âges plus élevés, qui contribue à faire baisser l'âge moyen.

A partir du milieu des années 1970, on assiste à un retournement complet en Europe de l'Ouest: la baisse touche essentiellement les âges de forte fécondité, et l'élévation de l'âge moyen se décompose en deux phases: la première correspond à l'ajournement des naissances aux âges jeunes, la seconde à la reprise des naissances aux âges plus élevés qui en découle ultérieurement. Cette double évolution découle directement des modifications parallèles qui ont affecté à la même époque le calendrier de la nuptialité<sup>4</sup>, première étape, autrefois indispensable, dans la constitution de la descendance.

Ce recul de l'âge à la maternité c'est traduit, dans un premier temps par une baisse de l'indicateur conjoncturel sous l'effet de la baisse des taux de fécondité aux âges jeunes. Par la suite, sous l'effet de l'augmentation des taux de fécondité au-delà de 30 ans qui compense la baisse avant cet âge, l'indicateur d'abord se stabilise puis se relève, lorsque cesse la baisse des taux aux âges jeunes, ou que la hausse au-delà de 30 ans surpasse la baisse en deçà. C'est ce qui se passe aujourd'hui dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest.

Là encore l'Europe du Sud a connu des évolutions semblables mais avec un léger décalage dans le temps. Ce décalage n'est que de cinq années car si la chute de l'indicateur de fécondité n'est intervenue qu'une dizaine d'années

---

<sup>4</sup> Sardon J.-P., 1986, Evolution de la nuptialité et de la divortialité en Europe depuis la fin des années 1960. *Population*, n° 3, 1986, pp. 463-482.

Sardon J.-P., 1991, Mariage et divorce en Europe de l'Est. *Population*, n° 3, 1991, pp. 547-598.

Sardon J.-P., 1992, La primo-nuptialité féminine en Europe: éléments pour une typologie. *Population*, n° 4, 1992, pp. 855-892.

après celle des autres pays occidentaux les évolutions plus brutales des taux par âge ont hâté l'inflexion de l'âge moyen à la maternité (figure 2a).

L'âge moyen à la naissance a connu, dans l'Europe socialiste, une évolution assez voisine, mais avec un retournement un peu plus tardif<sup>5</sup>. En effet, dans ces pays, c'est l'entrée dans la transition vers l'économie de marché, à la fin de la décennie 1980, qui a provoqué une chute brutale de la fécondité. L'ampleur et la rapidité de ces bouleversements ont entraîné, en même temps que cette chute une élévation très rapide de l'âge à la maternité (figure 2b). Ainsi, alors qu'à l'Ouest l'âge moyen s'élève depuis la décennie 1980 à peu près à la même vitesse qu'il avait diminué au cours des décennies précédentes, à l'Est cette évolution est généralement beaucoup plus dissymétrique, l'élévation actuelle étant plus rapide.

Dans les générations, cette évolution se traduit également par des modifications importantes du calendrier et de l'intensité de la fécondité. Ce qui entraîne des observations très voisines (Figure 1, partie basse) puisque, en fait, il s'agit là de deux présentations qui rassemblent, mais de manière différente, les mêmes éléments, les taux de fécondité par âge.

La différence essentielle, mise à part le fait que dans un cas la recombinaison se fait par année de calendrier et dans l'autre selon l'année de naissance, est que les données utilisées dans le calcul des descendance finale se réfèrent à des années de calendrier plus anciennes que dans le calcul de l'indicateur conjoncturel.

En effet, une femme née en 1960, c'est à dire au milieu de l'intervalle des générations observées, aura vécu le plus clair de sa vie reproductive entre 1980 et 2000, en moyenne en 1988 puisque son âge moyen à la maternité est légèrement inférieur à 28 ans, ce qui correspond plutôt au début de notre période d'observation des taux par âge. Ainsi, les derniers développements de la fécondité du moment ne sont que très peu incorporés dans les manifestations de la descendance finale.

Dans la plupart des pays européens de l'Ouest, les générations nées à la charnière des années 1930 sont celles qui ont eu la descendance finale la plus élevée. Il est vrai que ces femmes ont vécu la plus grande partie de leur vie féconde pendant les décennies cinquante et soixante, c'est à dire au cœur de la période de fécondité haute, le Baby boom. Ce sont les générations nées à la fin de la dernière guerre mondiale et de l'immédiat après-guerre qui apparaissent comme les initiatrices d'un nouveau comportement. Les couples se marient et

---

<sup>5</sup> À l'exception des pays les plus industrialisés d'Europe centrale (Hongrie, RDA et République tchèque).

ont leurs enfants de plus en plus tard, et en ont un peu moins que leurs devanciers.

Comme pour l'indicateur conjoncturel, nous retrouvons un classement très voisin, avec la descendance finale la plus faible dans les pays de l'Europe centrale et du Sud, et les niveaux les plus élevés en Europe du Nord, en France et dans les îles britanniques.

Si l'on excepte l'Islande et l'Irlande, aux comportements assez spécifiques, on note que la descendance finale des norvégiennes est, depuis les générations du début des années 1960, légèrement supérieure à celle des françaises. Elles se situent toutes les deux autour de 2 enfants par femme, un peu au-dessus en Norvège, un peu en dessous en France.

Ainsi, mis à part en Islande et peut-être également en Irlande, dans aucun pays d'Europe de l'Ouest le niveau de la fécondité ne permet d'assurer le remplacement de ses générations.

Si le schéma général que nous venons de décrire s'applique à la plupart des pays européens, surtout de l'Ouest, il n'en reste pas moins que les évolutions et les situations sont loin d'être homogènes. Et c'est à la description de cette diversité que nous allons nous attacher maintenant.

#### INDICATEUR CONJONCTUREL ET ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ

Ces deux indices mis en relation permettent, dans un premier temps, non seulement d'illustrer l'évolution de la fécondité au cours du dernier demi-siècle, mais également de mettre en évidence quelques ressemblances entre pays.

D'une manière générale, aucune liaison forte n'apparaît entre l'indicateur conjoncturel de fécondité et l'âge moyen à la maternité. Ce n'est pas surprenant, car si la mesure de l'intensité de la fécondité dans une population donnée ne peut se situer que dans un espace de valeurs relativement limité, le calendrier, très dépendant des particularismes culturels et en premier lieu de ceux touchant au mariage, peut varier largement. Tout au plus, apparaît-il que, au moins dans les plus anciennes décennies, les pays dans lesquels l'âge à la maternité est le plus élevé sont également ceux où la fécondité est la plus proche.

Par contre, l'examen de l'évolution au fil du temps et pour un même pays de la relation entre l'indicateur conjoncturel et l'âge moyen révèle une très grande similitude dans l'ensemble de l'Europe: un mouvement circulaire se dessine dans la plupart des pays (figure 3a).

Dans un premier temps, l'âge moyen à la maternité diminue sans que l'indicateur conjoncturel, qui se situe à un niveau relativement élevé, ne varie be-

aucoup. Cette phase s'étend jusque vers 1965 au Danemark, en Norvège; en Suède, aux Pays-Bas, en France et en Suisse, vers 1975 en Italie et en Espagne, et vers 1980 en Grèce. Ensuite l'indicateur baisse rapidement sans que l'âge moyen ne bouge. Enfin, l'âge moyen s'élève fortement alors que l'indicateur conjoncturel continue d'abord sa baisse, puis se stabilise avant de s'élever légèrement dans quelques pays, comme le Danemark et la France.

Dans un certain nombre de pays, comme la Finlande, la Norvège, l'Autriche, la Belgique, la Suisse et les Pays-Bas, lors de la seconde phase, la baisse rapide de l'indicateur est allée de pair avec la poursuite du recul de l'âge à la maternité.

Ce schéma s'inscrit généralement dans un espace de 3 à 4 années d'âge et de 1,2 à 1,3 enfant par femme, mais pour certains pays, comme les Pays-Bas, la Finlande, l'Espagne et le Portugal, l'ampleur des variations de l'indicateur conjoncturel est plus grande, 1,5-1,7 enfants par femme. Dans d'autres, au contraire, cet espace est plus réduit, autour de 1 enfant par femme, comme en Suède, en Angleterre-Galles et en Grèce. En Belgique, la variation de l'âge moyen à la maternité se limite à 2 années.

A l'Est du continent, les évolutions sont relativement comparables, mais se distinguent par des intervalles de variations plus importants et par des modifications plus rapides (figure 3b). Ainsi, l'une des caractéristiques largement communes à toute cette région est le très vif recul de l'âge moyen à la maternité consécutif à l'implosion des régimes socialistes, associé à une poursuite de la baisse de l'indicateur conjoncturel.

Avant la chute du Mur de Berlin, dans tous ces pays l'âge moyen à la maternité, qui était plus faible qu'à l'Ouest d'un à deux ans, était à peu près stable. L'entrée dans la transition vers l'économie de marché inversa la tendance partout sauf dans les pays de l'ancienne URSS, où le recul de l'âge des mères à la naissance de leurs enfants se poursuivit encore quelques années. Il est vrai que dans ces pays la transition n'apparut réellement que plus tardivement.

Ainsi, alors qu'à l'Ouest le recul de l'âge à la maternité a commencé dès 1965 dans la plupart des pays et une dizaine d'années plus tard en Europe du Sud, il n'a atteint l'Europe de l'Est que vingt-cinq ans plus tard.

Dans la plupart des pays, à l'Ouest comme à l'Est, on retrouve pour les années récentes un âge moyen sensiblement égal à celui que l'on rencontrait dans les années cinquante, mais cela ne signifie pas que l'on soit revenu au calendrier de la fécondité qui prévalait à cette époque. En effet, de notables changements ont accompagné la réduction du niveau de la fécondité, en particulier la forte diminution des taux avant 25 ans. Cela a provoqué une concentration sur les âges intermédiaires et une réduction de l'écart type de la distribution.

L'examen détaillé des figures des pays permet un début de classification. Ainsi, les pays dans lesquels la période 1965-1975 voit l'indicateur conjoncturel diminuer en même temps que le calendrier de la fécondité rajeunir, avant l'augmentation continue de l'âge à la maternité (Autriche, Suisse, Allemagne, Belgique, France, Pays-Bas, Angleterre-Galles, Finlande, Norvège) s'opposent à ceux, comme le Danemark et la Suède, dans lesquels la phase rapide de recul de l'indicateur va de pair avec un âge à la maternité relativement stable. C'est également le cas des pays de l'Europe du Sud (Espagne, Grèce, Italie et Portugal), avec cependant un décalage d'une dizaine d'années.

Une autre opposition se marque entre les pays dans lesquels l'indicateur conjoncturel stagne à son niveau le plus bas comme dans l'Europe germanique (Allemagne, Autriche et Suisse) et l'Europe du Sud, et ceux dans lesquels il y a eu une certaine reprise de la fécondité au cours des dernières décennies (Europe scandinave et France notamment). Dans ces derniers pays, le recul de la fécondité a cessé aux âges jeunes et c'est la poursuite de l'augmentation des taux de fécondité au-delà de 30 ans qui entraîne la reprise de l'indicateur conjoncturel. Dans les autres, il convient de distinguer ceux dans lesquels, comme l'Allemagne, l'augmentation de la fécondité aux âges élevés est tout juste suffisante pour compenser la poursuite de la baisse aux âges jeunes, et ceux dans lesquels la baisse de la fécondité avant 30 ans vient juste de cesser, comme en Italie ou en Grèce, et qui devraient de ce fait voir leur indicateur se relever dans les prochaines années. Il convient de noter que si l'indicateur s'est élevé de 0,2 enfant par femme en Espagne c'est au moins en partie grâce à la légère augmentation de la fécondité des femmes de 25 ans et moins.

L'ancienne Europe socialiste ne constitue pas non plus un bloc monolithique. Plusieurs schémas cohabitent, celui des pays d'Europe centrale (ancienne Tchécoslovaquie et Hongrie), ensuite celui suivi par les pays de l'ancienne Union soviétique, qui se distingue par un recul de l'âge à la maternité un peu plus tardif, enfin celui de l'ancienne Yougoslavie, même si l'unité n'y est pas aussi forte que dans les autres groupes, mais qui ont connu le plus souvent une inversion de l'âge à la maternité un peu plus précoce que dans les autres pays socialistes.

#### DESCENDANCE FINALE ET ÂGE MOYEN À LA NAISSANCE DES ENFANTS

Le même type d'examen porté non plus sur l'évolution enregistrée au fil du temps mais au fil des générations donne un autre éclairage.



Les ressemblances avec l'évolution décrite d'un point de vue transversal sont limitées. Il est vrai que par nature les mouvements qui affectent la descendance finale sont beaucoup plus réguliers. Certes on observe fréquemment pour les générations les plus anciennes une diminution de l'âge à la maternité sans que la descendance finale ne soit affectée, au moins dans un premier temps dans certains pays. Par la suite, la poursuite de la baisse de l'âge à la maternité s'accompagne d'un recul de la descendance. Et enfin, phase qui est toujours en cours, le recul de l'âge à la maternité cesse pour laisser place à un vieillissement du calendrier de la fécondité, alors que, selon les pays, la descendance finale poursuit sa baisse ou se stabilise.

Cette évolution dessine, dans la plupart des pays, un "U", comme en Suisse, en Angleterre, en France, en Belgique, dans les pays scandinaves à l'exception de la Suède, mais également en Grèce, ou un "V", comme dans l'Europe du Sud, en Autriche, en Allemagne et au Pays-Bas (figure 4a). Le premier groupe rassemble les pays dans lesquels les phases de rajeunissement puis de vieillissement du calendrier n'ont affecté l'intensité de la fécondité que pendant une période relativement limitée. Le second groupe correspond à ceux dont les variations du calendrier, quelque en soit leur sens, sont presque toujours allées de pair avec une réduction continue de la descendance finale, l'écartement des deux branches reflétant l'ampleur de cette réduction au cours de la période analysée, c'est-à-dire le retard dans la fin de la transition démographique.

En Suède, les variations de la descendance finale ont été très limitées depuis les générations formées au début du *xx*<sup>ème</sup> siècle, ce qui donne un schéma dans lequel les deux branches, ascendante et descendante par rapport à l'âge moyen, sont confondues.

Deux éléments permettent de classer, de manière plus précise, les différents pays: la génération pivot à partir de laquelle le calendrier de la fécondité se retourne et l'âge moyen à la maternité dans cette génération.

Ce sont les femmes nées au début des années 1940 en Finlande et en Suède qui ont initié ce nouveau comportement, suivies, dans les autres pays de l'Ouest, par celles nées à la fin de la guerre, à l'exception de l'Europe du Sud et de l'Irlande où cette évolution attendra les générations nées au milieu des années 1950.

Dans ces générations, comme dans les plus récentes, c'est en Irlande, en Espagne, en Italie, en Suisse et aux Pays-Bas que les femmes mettent leurs enfants au monde le plus tardivement. A l'opposé, la composition du groupe dans lequel la maternité est la plus précoce s'est légèrement modifiée, puisqu'il est composé de l'Autriche, de l'Allemagne et du Danemark pour les généra-

tions de l'immédiat après-guerre, il se limite, pour les générations les plus récentes, à la Belgique et à la Grèce, qui sont les pays dans lesquels l'augmentation de l'âge à la maternité a été la plus limitée, un peu plus de 2 années en l'espace d'une vingtaine de cohortes en Belgique. C'est aux Pays-Bas que l'élévation de l'âge moyen des femmes à la naissance de leurs enfants a été la plus marquée, avec un peu plus de 4 années entre les générations 1944 et 1970.

L'Europe de l'Est reproduit des schémas relativement proches mais avec moins de régularité, car les inflexions y sont plus fréquentes, du fait de l'influence des diverses mesures natalistes sur le cours de la fécondité. Toutefois, le vieillissement du calendrier de la fécondité y fut beaucoup plus tardif, même si, dans les pays les plus industrialisés d'Europe centrale (Allemagne de l'Est, Hongrie, République tchèque) et de la Fédération yougoslave (Serbie-Monténégro, Croatie et Slovénie), le retournement fut le fait des femmes nées dans les années cinquante (figure 4b). Ce nouveau comportement gagna les pays baltes (Estonie et Lettonie) puis le reste de l'Europe de l'Est avec les femmes nées au début des années 1960, avant qu'il n'atteigne le monde soviétique avec les générations de la seconde moitié des années 1960.

L'Europe socialiste se distingue également par une beaucoup plus grande précocité des maternités, de l'ordre de deux années. Au moment du retournement de l'âge à la maternité, dans les pays de la région les moyennes des distributions par âge des taux de fécondité les plus tardives sont à peine plus élevées que les âges moyens les plus précoces de l'Europe de l'Ouest.

Dans un certain nombre de pays socialistes, la liaison entre la descendance finale et l'âge moyen à la maternité des générations apparaît quelque peu stabilisée dans les générations nées dans les années 1950. C'est notamment le cas en Croatie, mais également en Allemagne de l'Est, en Hongrie et en Russie et en Yougoslavie (Serbie-Monténégro). Ce dernier pays se distingue également par un espace de variations notablement plus réduit qu'ailleurs, avec éventail de 0,6 enfant par femme et de 0,8 année, alors que l'on observe généralement au moins 2 années.

#### RELATION ENTRE LA SOMME DES TAUX ET L'ÂGE MOYEN

##### **En transversal**

Une autre vision des ressemblances entre pays est apportée par l'analyse à une date donnée de la relation entre l'indicateur conjoncturel et l'âge à la ma-

ternité pour chacun des pays sous observation. Sept dates ont été retenues: 6 espacées de 10 années, de 1950 à 2000, et 2006 qui est, pour la plupart des pays, la dernière année disponible (figures 5). Pour chacune des années sélectionnées, le niveau de la fécondité ne semble guère dépendant du calendrier adopté. Tout au plus peut-on distinguer une certaine orientation du nuage de points en 1960 (Figure 5b) et 1970 (Figure 5c).

La comparaison entre les deux Europe, celle de l'Ouest et celle de l'Est, révèle que même si la fécondité était un peu plus précoce à l'Est, c'est surtout à partir de 1980 qu'une séparation apparaît, sous l'effet du sensible recul de l'indicateur conjoncturel dans les pays à économie libérale. En 1990, c'est plus le recul de l'âge à la maternité que la poursuite de la baisse de l'indicateur conjoncturel, qui concerne d'ailleurs autant l'Europe socialiste que l'Europe de l'Ouest, qui provoque la séparation totale des deux blocs. Par la suite, le très fort recul de la fécondité engendré, au moins en partie, par l'ajournement des naissances consécutif à l'entrée dans la transition vers l'économie de marché et à la dégradation de la situation économique et sociale qui en résulte, provoque un rapprochement des deux blocs.

En dépit de ces évolutions, plus ou moins précoce et plus ou moins rapide selon les époques et les blocs, des permanences apparaissent. Ainsi observe-t-on une plus grande précocité de la fécondité dans les pays de l'Est, qui après s'être accentuée au début des années quatre-vingt dix, semble se réduire en ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Cet effet d'éloignement et de rapprochement entre les pays de l'Est et de l'Ouest s'explique en grande partie par le décalage dans le temps et les amplitudes différentes des mouvements de calendrier qui ont affecté ces deux ensembles. Ainsi, à l'Ouest; le rajeunissement de l'âge à la maternité a été plus précoce et plus marqué. Il s'inversa, ensuite partout à l'Ouest au milieu des années 1970, et seulement au début de la décennie 1990 à l'Est, sauf en Hongrie et dans les pays les plus industrialisés de l'ancienne Yougoslavie où l'inversion date de la décennie 1980, comme dans l'Europe du Sud.

Au sein de chacun des deux groupes l'homogénéité est loin d'être totale et certains pays jouissent d'une place particulière. Il en va ainsi de la Bulgarie, qui au cours du demi-siècle étudié, est et reste celui où l'âge moyen à la maternité est le plus faible. Le groupe de pays, dans lesquels la fécondité était la plus précoce, comprenait également la République tchèque et la Hongrie. Toutefois, ce dernier pays connut un vieillissement très rapide du calendrier de la fécondité et devint, à partir de 1990, un des pays de l'Est dans lequel l'âge à la maternité est le plus élevé. La République tchèque connut une évolution semblable mais avec un retard d'une dizaine d'années. La proximité de

ces trois pays reflète sans doute, au moins en partie, leur spécificité en matière de précocité du mariage<sup>6</sup>.

A l'opposé, les femmes Slovènes sont celles qui mettent aujourd'hui au monde leurs enfants le plus tardivement, à un âge sensiblement égal à celui de leurs homologues d'Europe de l'Ouest.

A l'Ouest, l'Espagne se distingue par le fait que c'est dans ce pays que l'âge à la maternité a, pendant presque toute cette période, été le plus élevé.

### En longitudinal

L'examen de la relation entre la descendance finale et l'âge moyen confirme l'impression d'une faible liaison, donnée par la vision transversale. La faible relation liant l'intensité de la fécondité et l'âge moyen à la maternité que l'on pouvait apercevoir pour la génération la plus ancienne (femmes nées en 1930) chez les femmes d'Europe de l'Est, disparaît totalement au fil des générations. Il est vrai qu'avec la disparition des familles nombreuses dans les sociétés contemporaines les couples ont largement le temps de constituer une famille de deux enfants, voire trois, pour peu qu'ils ne s'y mettent pas trop tard, dans l'espace temporel qui mène de la vie en couple à l'achèvement de leurs objectifs de taille de famille (figures 6).

Dans cette génération 1930 (Figure 6a), si la fécondité est plus précoce, d'environ deux années, elle est également un peu plus réduite. La Slovénie se distingue à l'Est par une fécondité voisine de celle des pays d'Europe occidentale, beaucoup plus tardive que dans les autres pays socialistes. Il est vrai qu'il s'agit d'un pays très particulier dans l'ancienne Yougoslavie, avec un niveau de vie plus élevé et qui a longtemps fait partie de la couronne d'Autriche.

Avec les générations suivantes, on perçoit très nettement la précocité de plus en plus grande des mères à la naissance de leurs enfants. Ce rajeunissement prend fin plus tôt en Europe occidentale que dans les pays de l'Est. Ce sont en effet les femmes nées à la fin de la dernière guerre qui enregistrent les âges à la maternité les plus faibles en Europe de l'Ouest, si l'on excepte les femmes d'Europe du Sud où le retournement est le fait des générations nées au milieu de la décennie cinquante, alors qu'à l'Est il faudra attendre, le plus souvent, celles nées au milieu des années soixante. Le recul de l'âge à la ma-

---

<sup>6</sup> Sardon J.-P., 1992, La primo-nuptialité féminine en Europe: éléments pour une typologie. *Population*, n° 4, 1992, op. cit. p. 867.

ternité, plus accentué à l'Ouest et plus étendu que dans le reste de l'Europe a entraîné, jusqu'à la génération 1950 (Figure 6c), un rapprochement des positions de chacun des pays, légèrement accentué par le recul, un peu plus fort en Europe de l'Ouest, de la descendance finale.

A partir de la génération 1960 (Figure 6d), on aperçoit nettement les effets du nouveau modèle de constitution de la famille qui se met en place à l'Ouest de l'Europe et qui n'atteindra l'Europe de l'Est qu'avec une décennie de retard. La descendance finale se réduit en même temps que l'âge à la maternité recule. Ce décalage entre les deux Europe se traduit par un écart temporaire qui se résorbe ensuite légèrement. Si avec la génération 1970 on n'observe plus guère de différence en terme de descendance finale entre les deux régions, la précocité du calendrier de constitution de la descendance à l'Est n'est jamais apparue aussi flagrante, l'écart s'élevant maintenant à environ 3 années. Tant et si bien que jamais la distance entre les deux groupes n'a été aussi grande.

Au sein de chacun de ces groupes les évolutions sont, là encore, plus ou moins intenses ou rapides, c'est ce qui provoque cet accroissement de la dispersion des points au sein du nuage de la génération 1970, après la concentration accrue qui avait été le fait des générations 1950 et 1960.

#### ORIGINE DES DIFFÉRENCES

Pour tenter de mettre en évidence des facteurs possibles à l'origine de la diversité des comportements reflétée par les évolutions différentielles des indicateurs de fécondité, nous limiterons notre analyse à la seule Europe occidentale. En effet, la diversité des histoires et des situations à l'intérieur de l'ancienne Europe socialiste risquerait d'introduire une hétérogénéité nuisible à la compréhension des mécanismes sous-jacents.

Comme nous l'avons vu plus haut, les pays d'Europe de l'Ouest se répartissent, en matière de fécondité du moment, en deux groupes principaux entre lesquels l'écart est en train de se creuser. Ces groupes apparaissent avoir également un fondement géographique ou culturel.

Ainsi, dans le premier groupe, celui dans lequel l'indicateur conjoncturel de fécondité enregistre ses valeurs les plus faibles, trouve-t-on les pays de l'Europe du Sud, Espagne, Italie, Grèce et Portugal, ainsi que les pays d'Europe centrale: Allemagne, Autriche et Suisse. Dans tous ces pays l'indicateur conjoncturel est, depuis une dizaine d'années, inférieur, et le plus souvent largement inférieur à 1,5 enfant par femme.

Tous les autres pays appartiennent au second groupe, dont l'indicateur se situe entre 1,8 et 2 enfants par femme, à l'exception du Danemark dont l'indicateur est de 1,7 en 2006. Ce groupe comprend outre le Danemark, la France, les pays scandinaves (Finlande, Norvège et Suède), le Royaume-Uni et l'Irlande.

Quelle est l'origine de cette différence entre des deux ensembles de pays, et donc la spécificité que pourrait partager les pays qui, comme la France, ont vu leur indicateur conjoncturel de fécondité, mais aussi leur descendance finale, se maintenir à des niveaux pas trop éloignés du seuil de remplacement des générations?

### Les naissances hors mariage

La figure 7, qui met en relation, pour l'année 2006, l'indicateur conjoncturel de fécondité et la proportion des naissances hors mariage, permet de fournir des éléments de réponses. Les points relativement bien alignés montrent que la corrélation est nette entre ces deux variables. Les pays dans lesquels la proportion de naissances hors mariage est faible sont également les pays dans lesquels l'indicateur conjoncturel de fécondité est faible.

Cela signifie que, dans ces pays, la diminution de la fréquence du mariage et son corollaire le développement des unions libres, s'est traduit par un recul de la fécondité. En effet, les sociétés de ces pays n'acceptent pas, au moins pour le moment, que les couples non-mariés aient des enfants, même si partout la proportion des naissances hors mariage augmente.

Au contraire, notamment dans les pays scandinaves et en France, l'augmentation de la proportion des naissances hors mariage a permis de compenser en grande partie la diminution de la proportion des couples mariés, en partie seulement car la fécondité des couples non mariés reste inférieure à celle des couples mariés.

La diffusion de ces nouvelles formes d'union et leur acceptation par la société, suivent des formes relativement similaires dans les différents pays. Dans un premier temps, la société tolère les unions libres mais réprovoie le fait qu'elles puissent être fécondes, puis par la suite accepte que les couples non mariés fondent une famille. Ce sont les différences dans l'intensité mais peut-être encore plus les décalages dans le temps de ces différentes phases qui expliquent en partie les différences que nous observons. Il se pourrait donc qu'à l'avenir, si les sociétés d'Europe du Sud, comme celles de l'Europe germanique, suivaient une évolution similaire à celle qu'ont connue les autres sociétés

d'Europe occidentale, que le niveau de la fécondité remonte dans ces pays du fait d'une contribution plus forte des couples non mariés à la fécondité générale. Cela réduirait d'autant les écarts de fécondité à l'intérieur de l'Europe.

### L'infécondité définitive

Un autre élément discriminant serait l'infécondité définitive, c'est-à-dire la proportion des femmes qui n'auront pas mis au monde d'enfant au cours de leur vie. En effet, la mise en relation des niveaux de la descendance finale et d'infécondité montre que de faibles niveaux d'infécondité définitive sont associés à des descendances finales moins basses. C'est en effet, dans les pays où cette infécondité est la plus forte que la descendance finale est la plus basse (figure 8).

Ainsi, la France, la Norvège, la Suède ou le Danemark résistent mieux que d'autres à la hausse de l'infécondité et à la baisse de la descendance finale.

Là aussi, il y a naturellement quelques exceptions, comme la Finlande et l'Angleterre-Galles où des niveaux relativement élevés d'infécondité sont associés à des descendances finales nettement supérieures à celles observées dans les autres pays ayant un niveau similaire d'infécondité. S'il en est ainsi, c'est que dans ces pays la proportion, relativement plus élevée, de familles avec trois enfants et plus qui permet de compenser le surplus relatif des familles sans enfants.

### VUE D'ENSEMBLE

L'évolution de la fécondité en Europe depuis la dernière guerre mondiale est avant tout caractérisée par des modifications du calendrier de la fécondité dans les générations successives. Dans un premier temps, les femmes ont eu, en moyenne, leurs enfants de plus en plus tôt, sous l'effet de deux mouvements: une précocité accrue de la mise en couple, qui à cette époque était presque exclusivement le mariage, mais également une réduction des familles nombreuses, ce qui contribue, par la raréfaction des naissances aux âges les plus élevés, à diminuer l'âge moyen à la fécondité. Chacun de ces facteurs à joué avec des intensités variables selon les pays. Cette réduction du temps nécessaire à la constitution de la famille a provoqué une élévation du niveau des mesures transversales de la fécondité, qui se traduit par le fait que pendant toute la période 1945-1975, l'indicateur conjoncturel a toujours été plus

élevé que la descendance finale des générations qui constituaient alors leur famille<sup>7</sup>.

Ce mouvement de rajeunissement du calendrier de la fécondité a, par la suite, cessé et laissé place à un mouvement inverse: la distribution des taux de fécondité s'est déplacée vers des âges de plus en plus élevés, et cet intervalle croissant entre les générations a contribué à déprimer le niveau de l'indicateur conjoncturel. Aujourd'hui, tout au moins dans certains pays, en particulier en Europe de l'Ouest, ce déplacement des naissances vers des âges plus élevés pourrait être en train de cesser, signe que le nouveau calendrier de la fécondité serait sur le point d'être en place.

Les taux de fécondité ont ainsi cessé de baisser avant 25 ans dans la plupart des pays, et le vieillissement de l'âge moyen à la maternité transversal ne provient plus que de la récupération par les femmes âgées de plus de 30 ans des naissances ajournées quand elles étaient plus jeunes.

Par delà ces modifications assez profondes du calendrier qui ont marqué de leur empreinte l'évolution de l'indicateur conjoncturel, il convient de s'interroger sur les éventuelles variations de l'intensité de la fécondité dans les générations les plus récentes. Si, dans un certain nombre de pays et pour certaines époques, la réponse est aisée, car manifestement la descendance finale, qui s'était élevée pour atteindre un maximum vers la génération 1930, au moins en Europe de l'Ouest, a diminué dans les générations ultérieures et continue à le faire dans quelques-uns, l'ampleur de la baisse ou la réalité de cette dernière, dans les pays pour lesquels la variation au fil des cohortes est limitée, est difficile à mesurer. En effet, la méthode la plus souvent utilisée pour estimer la descendance des générations<sup>8</sup> qui n'ont pas encore achevé la constitution de leur famille tend à sous-estimer la descendance en cas de vieillissement du calendrier, car il sous-estime l'ampleur de la récupération, des naissances précédemment ajournées, en train de s'opérer.

A la fin de cette description de l'évolution de la fécondité en Europe, ainsi que de quelques modalités par lesquelles elle s'est exprimée, il convient de s'interroger sur les ressorts des comportements permettant de comprendre les différences de fécondité observées entre pays européens.

C'est précisément la question traitée par Chantal Blayo et Christophe Bergouignan dans un texte récent, intitulé "Fécondité et pression sociale en

---

<sup>7</sup> Pour cela, il convient de comparer l'ICF d'une année donnée à la descendance de la génération qui atteint, cette année là, son âge moyen à la maternité.

<sup>8</sup> Gel des taux par âge de la dernière année d'observation.



France dans les cinquante dernières années”<sup>9</sup>, dont nous reprenons ici l’analyse.

Pour les auteurs, les nouvelles consommations entrent, dans les sociétés marchandes contemporaines, en concurrence, voire même en opposition, avec l’existence d’une famille trop étendue. Le moindre désir d’enfant serait donc la conséquence d’une pression sociale visant à limiter la descendance des femmes à un nombre compatible avec l’économie de marché qui favorise l’accès à la propriété, l’endettement et la consommation en abondance des biens de consommation.

C’est sans doute ce phénomène qui explique, au moins en partie, l’ampleur de la chute de la fécondité dans l’ancienne Europe socialiste et son maintien à un niveau faible. En effet, après la rupture brutale du cadre social dans lequel se constituait la famille, et la crise économique qui a accompagné la transition vers l’économie de marché, qui ont constitué le facteur déclenchant de la chute de la fécondité, l’introduction du mode de vie à l’occidental et de la société de consommation a pris le relais et introduit une plus grande liberté de choix dans la consommation des jeunes couples de ces régions. La baisse de la fécondité témoignerait donc de l’élargissement de l’éventail des choix offerts aux femmes de la région<sup>10</sup>.

Dans un tel contexte d’opposition entre les nécessités de l’économie de marché et les contraintes de l’élargissement des familles, il était naturel, pour les auteurs, que se développe un discours favorable à la “libération” de la femme, ce discours mettant en avant la nécessité pour les femmes de bénéficier d’un accès à l’activité professionnelle et à l’instruction, mais également à la contraception, à l’avortement, à l’union libre, au divorce ...

Simultanément à la diffusion de ce discours, la modification des conditions de vie dans le cadre d’une vie de plus en plus urbaine et de plus en plus tournée vers le monde du travail rendait de plus en plus difficile et contraignant d’avoir des enfants (éloignement domicile-travail, manque d’infrastructures d’accueil, disparition de toute vie sociale en dehors du milieu professionnel,

---

<sup>9</sup> Ch. Blayo et Ch. Bergouignan, “Fécondité et pression sociale en France dans les cinquante dernières années” in *La population de la France. Evolutions démographiques depuis 1946*. CUDEP, 2005, 884 p, édité par Ch. Bergouignan, Ch. Blayo, A. Parant, J.-P. Sardon et M. Tribalat.

<sup>10</sup> Cf. W. Zapf et S. Mau, “Eine demographische Revolution in Ostdeutschland?”, *Informationsdienst Soziale Indikatoren*, 10: 1-5, cité dans C. Conrad, M. Lechner, W. Werner, East German Fertility After Unification: Crisis or Adaptation?, *Population and Development review*, 22 (2), 1996, 331-358.

dévalorisation progressive de la femme au foyer ...). Dans cette optique, les moyens les plus efficaces de limiter les naissances (stérilet et pilule) auraient été largement diffusés, par l'intermédiaire du corps médical.

Cela aboutirait à la mise en place d'un nouveau système de valeurs. Ce changement de système de valeurs se heurterait, toutefois, à des résistances plus ou moins fortes selon les valeurs et selon le pays, et ce sont ces résistances qui seraient, pour ces auteurs, à l'origine des divergences relevées entre pays. Les décalages temporels dans l'adoption des nouveaux comportements et l'ampleur différentielle des mouvements proviendraient des différences socioculturelles passées des différents pays.

Les plus faibles niveaux de fécondité s'observeraient donc dans les pays où les contraintes sont les plus fortes. Et si, pour en revenir à la singularité de la fécondité en France, la fécondité y est toujours moins faible que chez ses voisins, en dépit du fait que la société française soit très malthusienne, et cela depuis plus longtemps qu'ailleurs, c'est sans doute qu'il est plus facile en France de ne pas tout à fait se conformer au modèle social.

Recibido: 29/06/2009

Aceptado: 21/09/2009

FIGURA 1A  
 INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ (PARTIE SUPÉRIEURE) SELON L'ANNÉE D'OBSERVATION  
 ET DESCENDANCE FINALE DES GÉNÉRATIONS FÉMININES (PARTE INFÉRIEURE) SELON L'ANNÉE  
 DE NAISSANCE DANS DIVERS PAYS D'EUROPE OCCIDENTALE

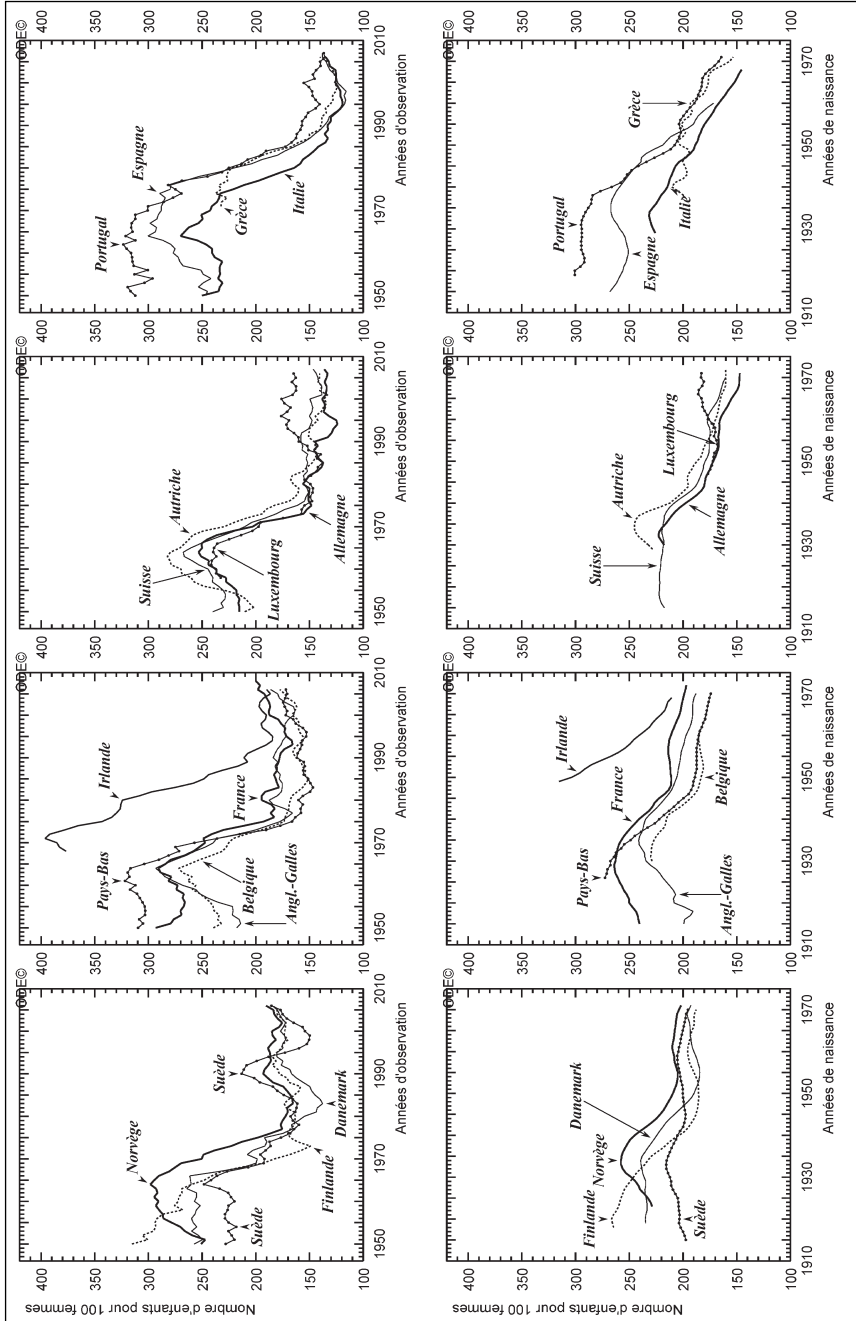






FIGURA 2B  
 AGE MOYEN À LA MATERNITÉ (PARTIE SUPÉRIEURE) SELON L'ANNÉE D'OBSERVATION ET ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ DES GÉNÉRATIONS FÉMININES (PARTIE INFÉRIEURE) SELON L'ANNÉE DE NAISSANCE DANS DIVERS PAYS D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

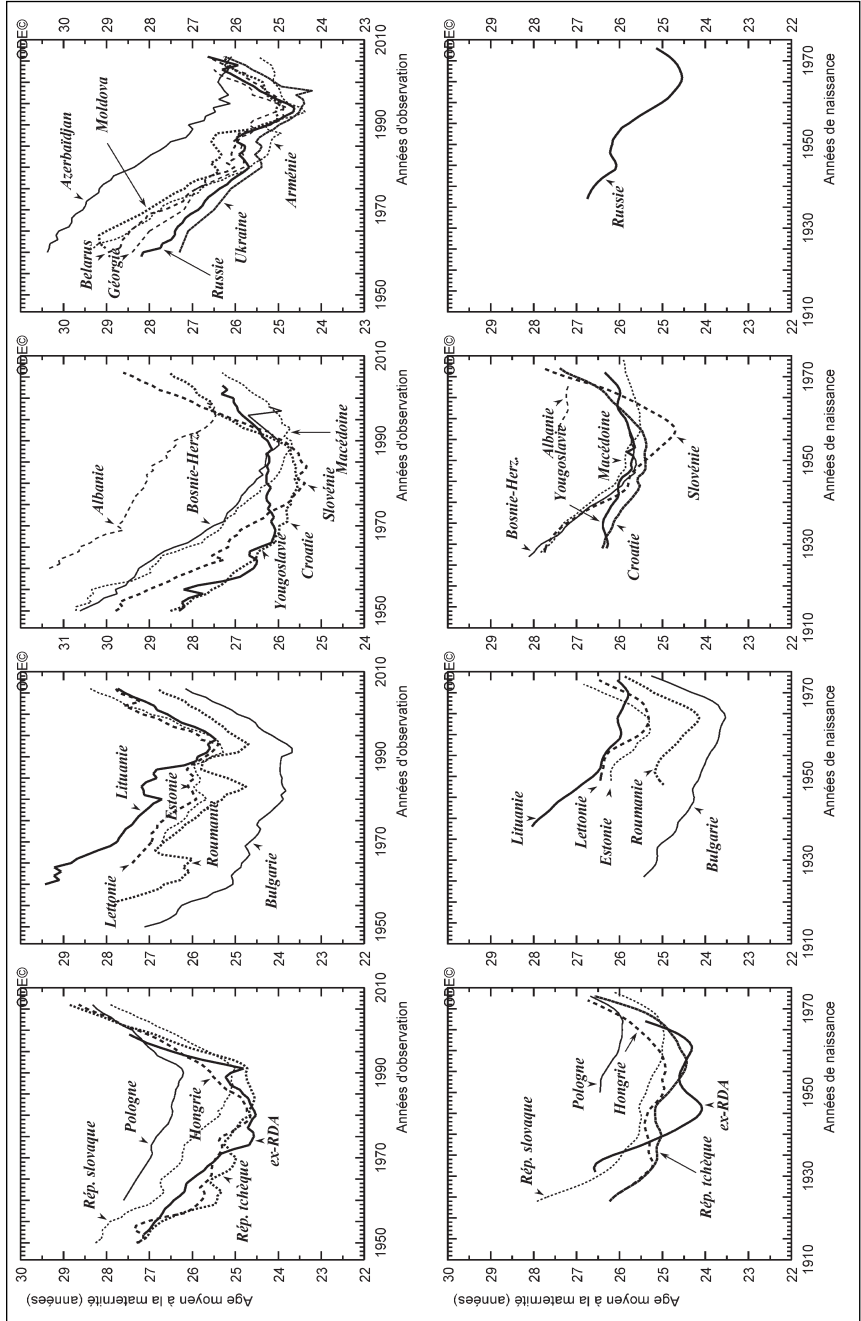


FIGURA 3A  
 EUROPE DE L'OUUEST, 1946-2006 RELATION ENTRE L'INDICATEUR  
 CONJONCTUREL ET L'ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ

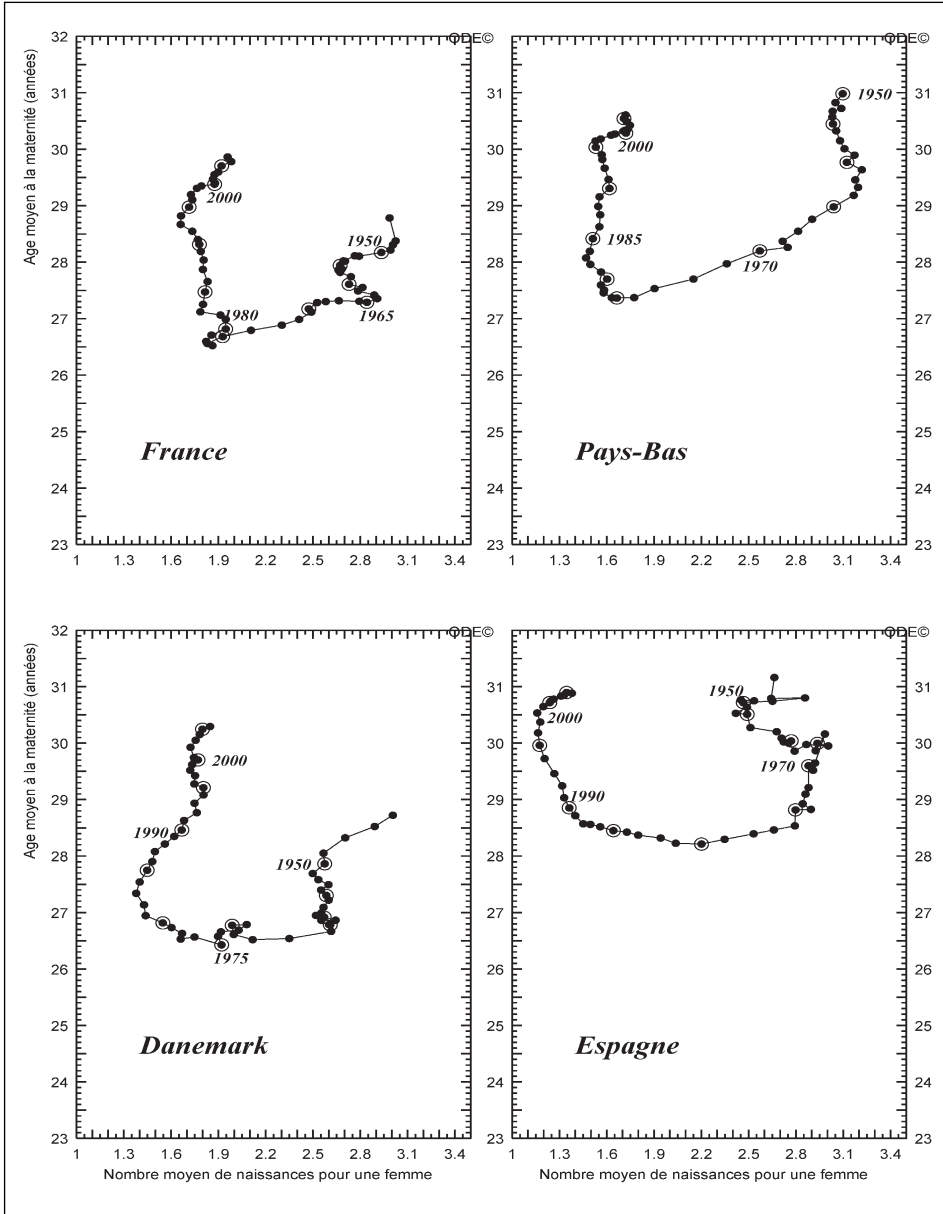


FIGURA 3B  
 EUROPE DE L'EST, 1946-2006 RELATION ENTRE L'INDICATEUR  
 CONJONCTUREL ET L'ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ

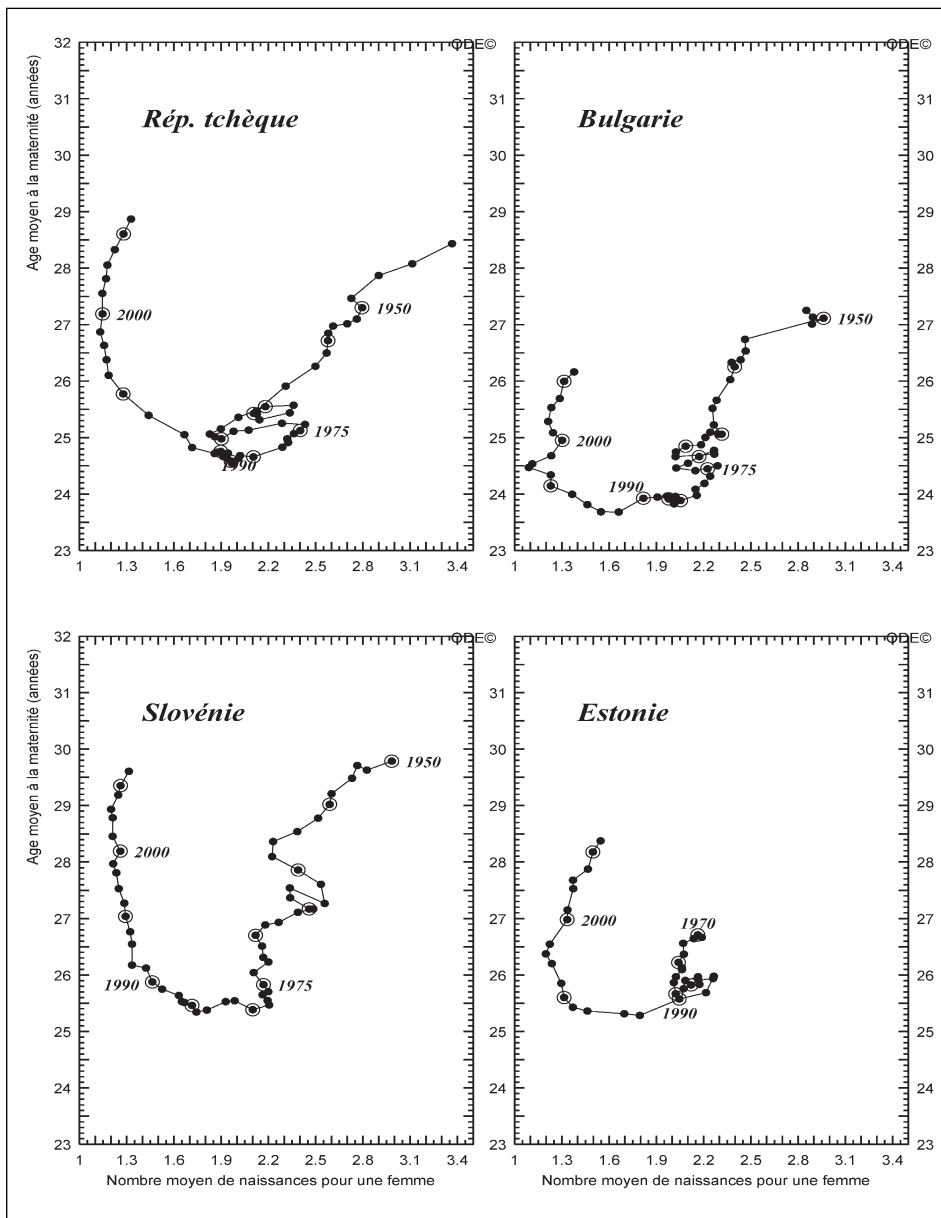




FIGURA 4A  
 EUROPE DE LOUEST. GÉNÉRATION 1916-1970 RELATION  
 ENTRE LA DESCENDANCE FINALE ET L'ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ

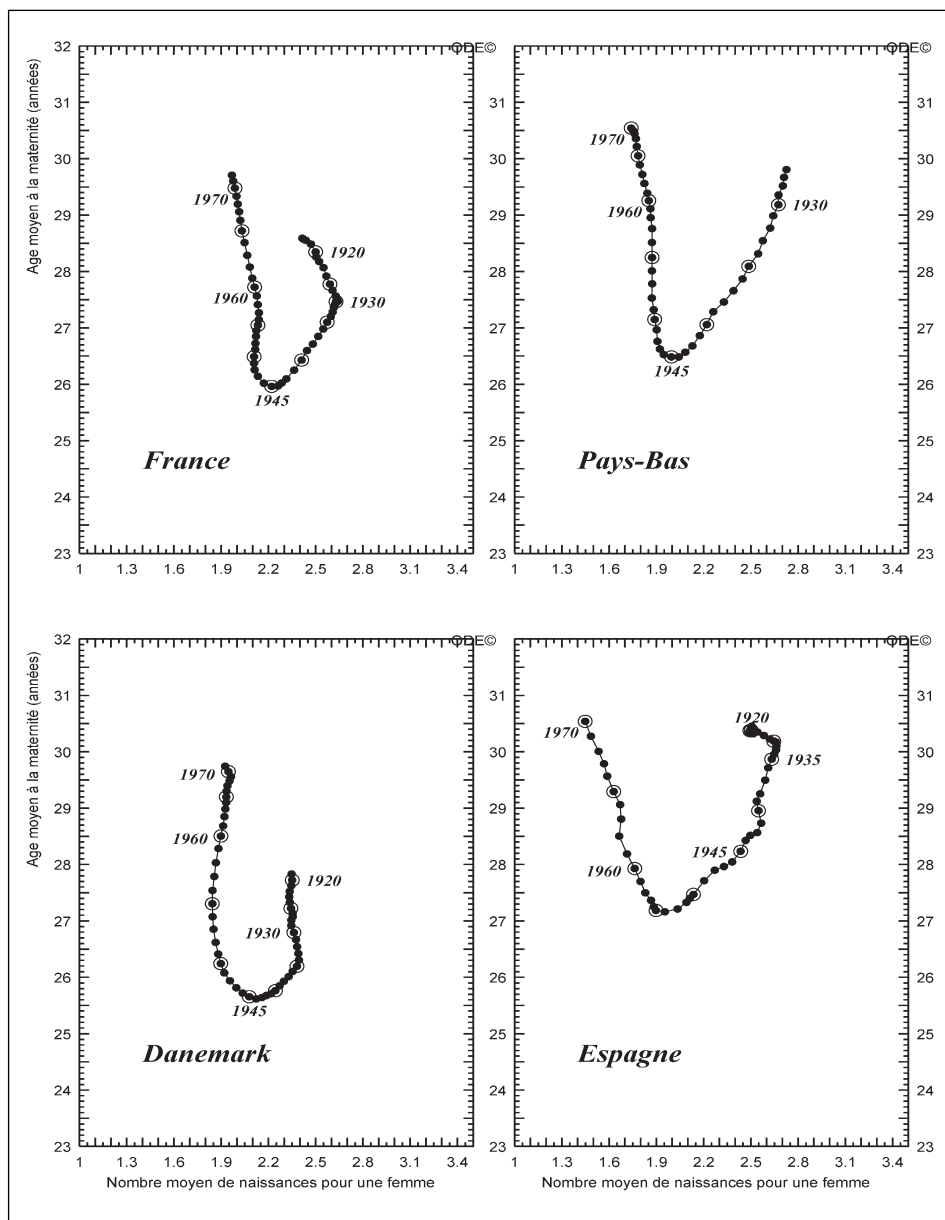


FIGURA 4B  
 EUROPE DE L'EST. GÉNÉRATION 1916-1970 RELATION  
 ENTRE LA DESCENDANCE FINALE ET L'ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ

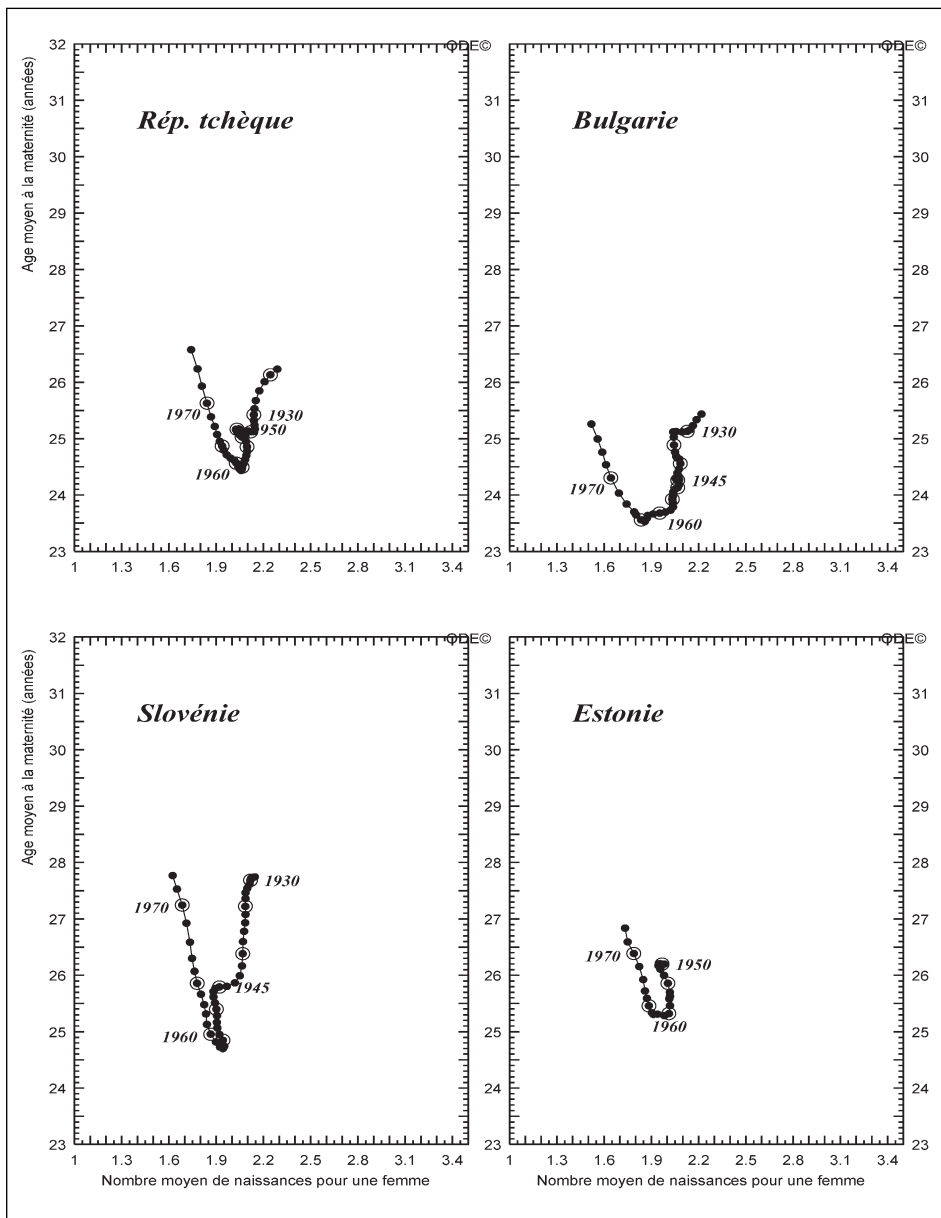


FIGURA 5.  
INDICATEUR CONJONCTUREL ET ÂGE À LA MATERNITÉ

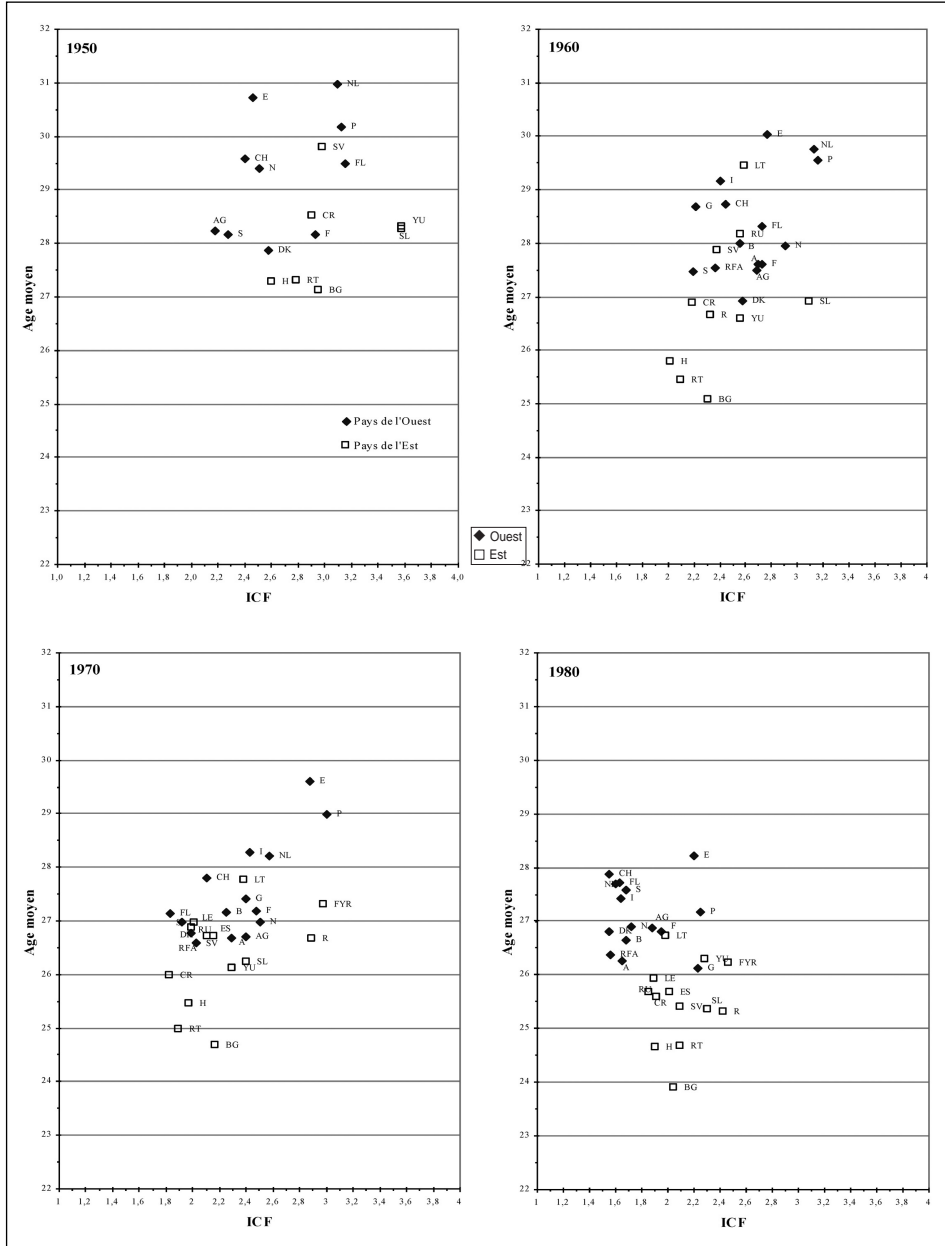


FIGURA 5.  
INDICATEUR CONJONCTUREL ET ÂGE À LA MATERNITE

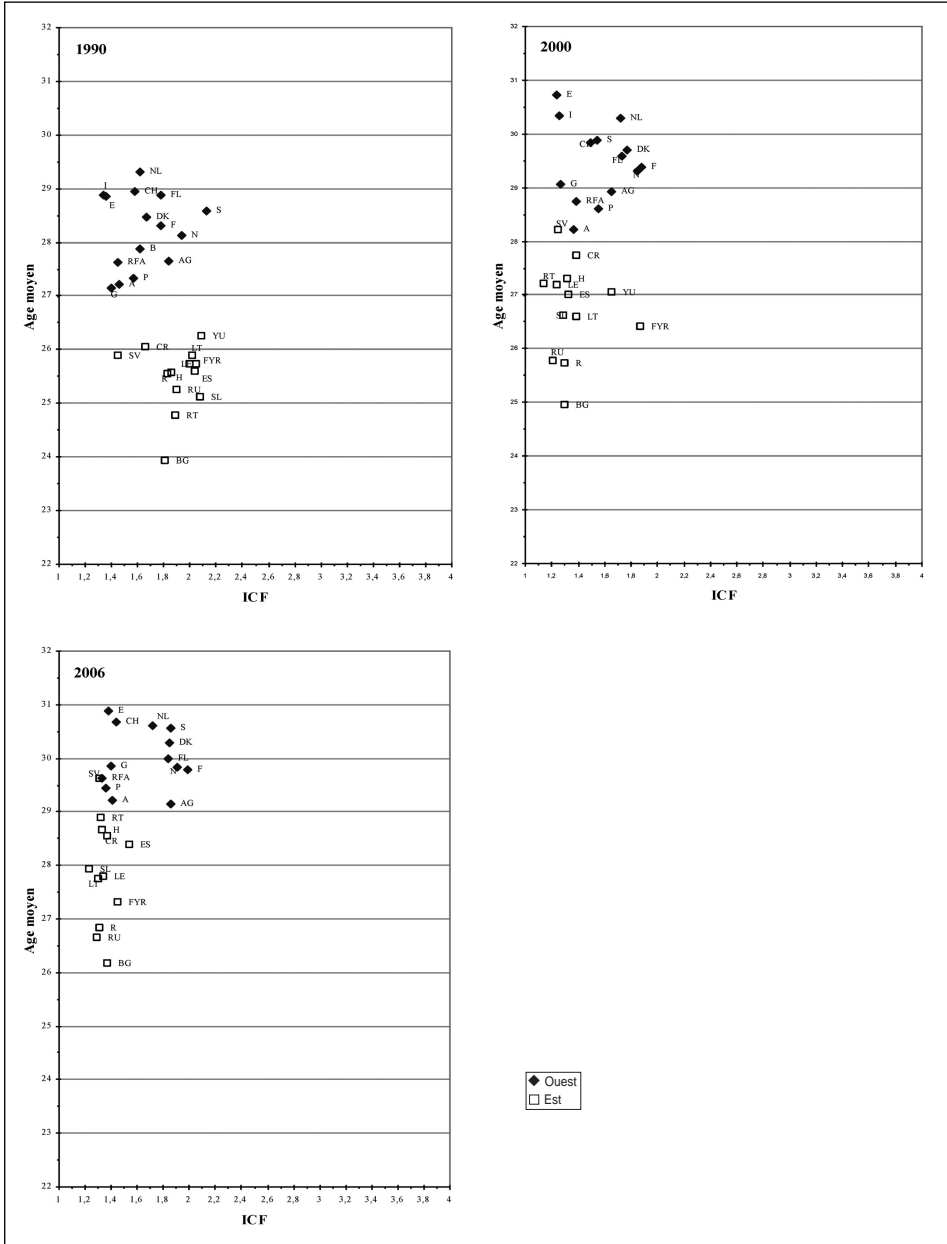


FIGURA 6.  
DESCENDANCE FINALE ET ÂGE À LA MATERNITÉ DANS LA GÉNÉRATION

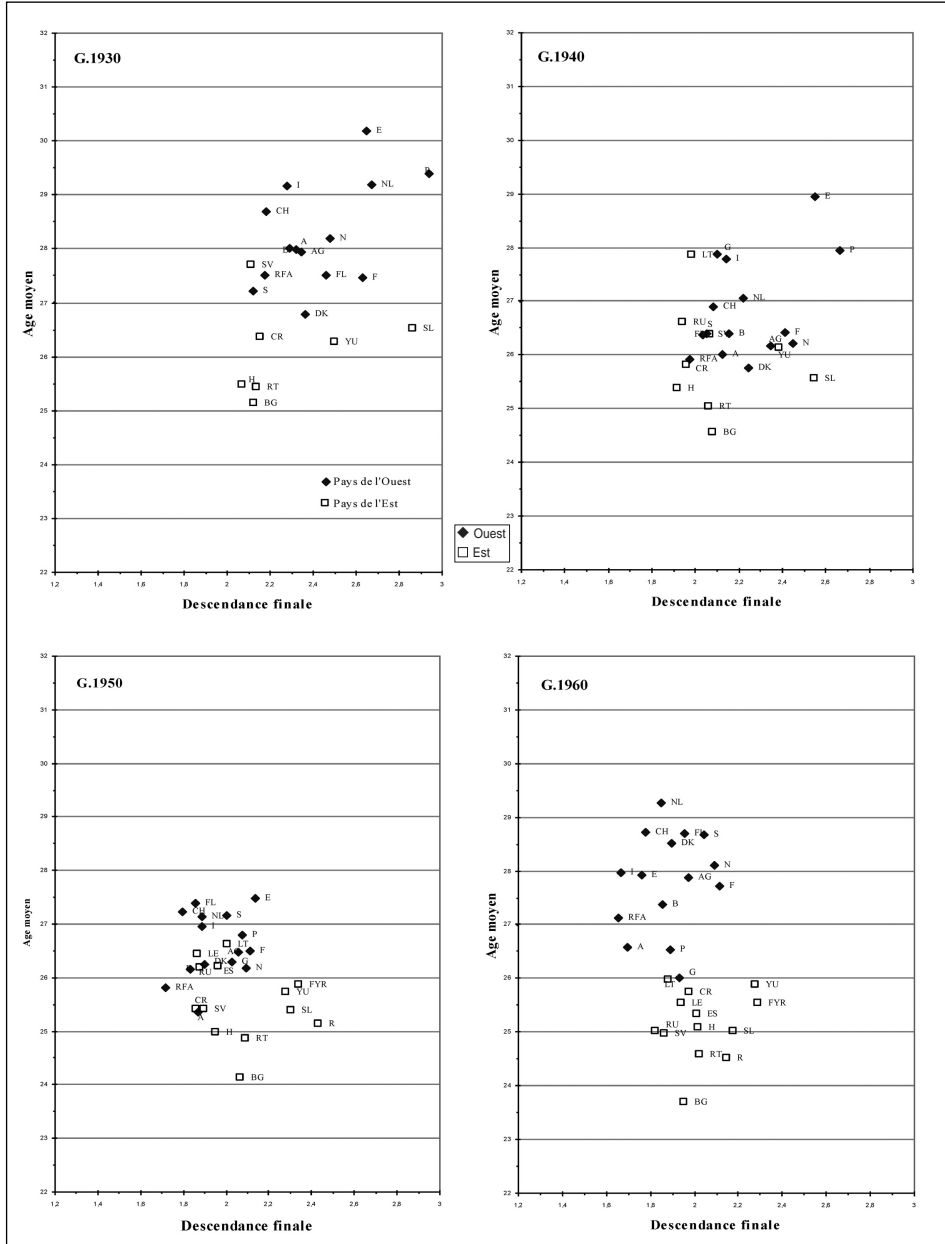


FIGURA 6.  
DESCENDANCE FINALE ET ÂGE À LA MATERNITÉ DANS LA GÉNÉRATION

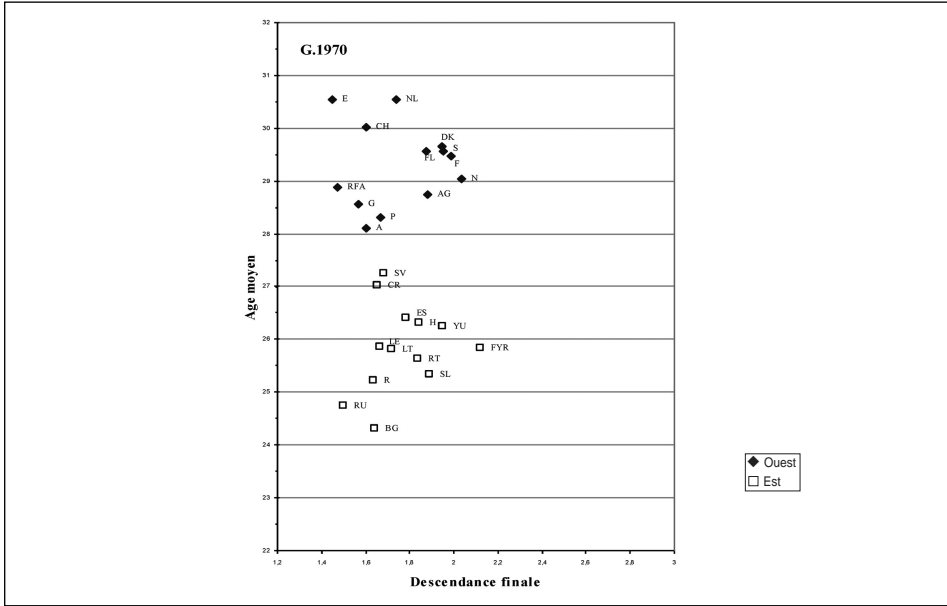


FIGURE 7.  
RELATION ENTRE LE NIVEAU DE LA FÉCONDITÉ HORS MARIAGE  
ET L'INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ EN 2006

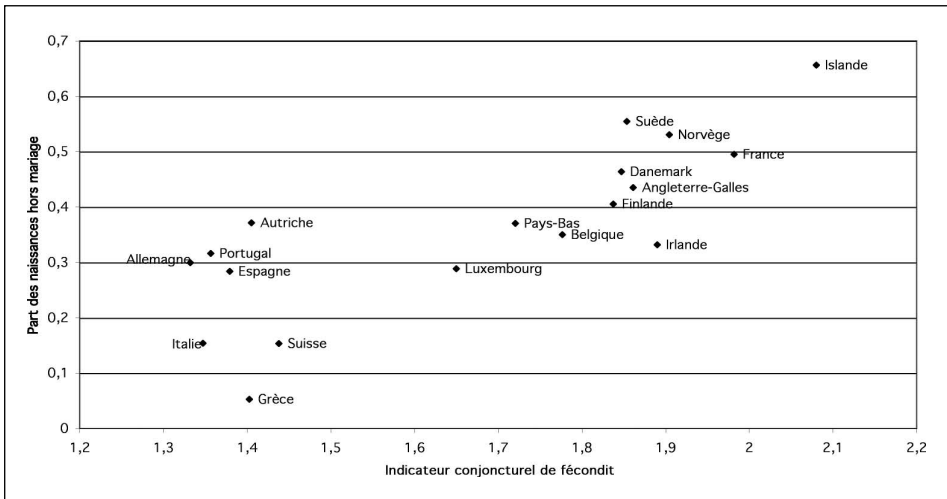
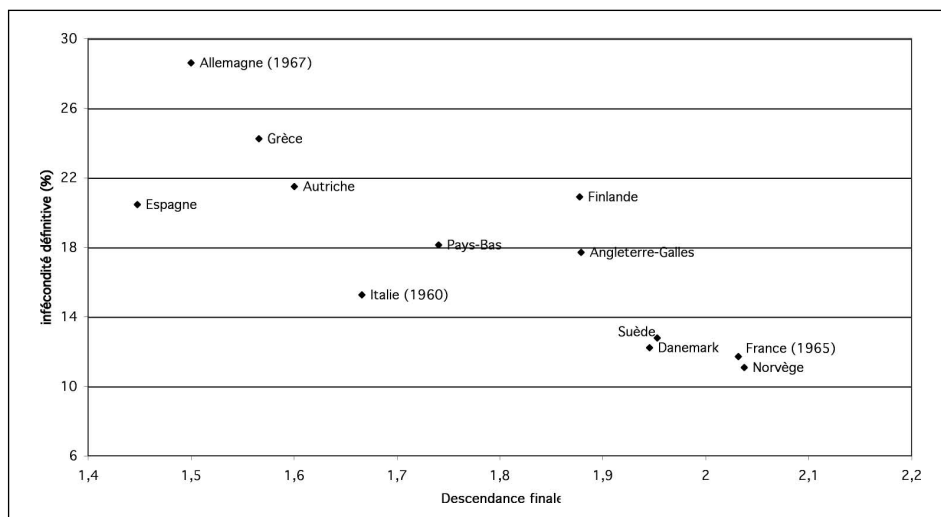


FIGURE 8  
RELATION ENTRE LE NIVEAU DE L'INFÉCONDITÉ ET LA DESCENDANCE  
FINALE DANS LA GÉNÉRATION 1970



#### BIBLIOGRAPHIE

- Blayo, Ch., (1987): La fécondité en Europe depuis 1960: convergence ou divergence, in *Actes du congrès européen de démographie*, Central Statistical Office of Finland, pp. 47-111.
- Blayo, Ch. et Bergouignan Ch., (2005): Fécondité et pression sociale en France dans les cinquante dernières années, in *La population de la France. Evolutions démographiques depuis 1946*. CUDEP, 884 p., édité par Bergouignan, Ch., Blayo, Ch., Parant, A., Sardon, J.-P. et Tribalat, M., pp. 273-332.
- Frejka, T. et Sardon, J.-P., (2004): *Childbearing Trends and Prospects in Low-Fertility countries: A cohort analysis*, Kluwer Academic Publishers, European Studies of Population, n° 13, Kluwer Academic Publishers, p. 422.
- Frejka, T. et Sardon, J.-P., (2007): Cohort birth order, parity progression ratio and parity distribution trends in developed countries, *Demographic Research*, Vol 16, n° 11, pp. 315-374.
- Sardon, J.-P., (1986): Evolution de la nuptialité et de la divortialité en Europe depuis la fin des années 1960. *Population*, n° 3, pp. 463-482.
- Sardon, J.-P., (1991): Mariage et divorce en Europe de l'Est. *Population*, n° 3, pp. 547-598.
- Sardon, J.-P., (1992): La primo-nuptialité féminine en Europe: éléments pour une typologie. *Population*, n° 4, pp. 855-892.

- Sardon, J.-P., (1998): Fécondité, bouleversements politiques et transition vers l'économie de marché en Europe de l'Est, *Espace, Populations, Sociétés*, n° 3, pp. 339-360.
- Sardon, J.-P., (2003): Europe Centrale: Des trajectoires démographiques inquiétantes, *Le courrier des pays de l'Est*, Documentation française, pp. 27-42.
- Zapf, W. et Mau, S., (1996): Eine demographische Revolution in Ostdeutschland?, *Informationsdienst Soziale Indikatoren*, 10: 1-5, cité dans Conrad C., Lechner M., Werner W., East German Fertility After Unification: Crisis or Adaptation?, *Population and Development review*, 22 (2), pp.331-358.

#### RESUMEN

En el curso del último medio siglo, la evolución de la fecundidad se caracteriza, a través del conjunto del continente europeo, por una disminución importante de su nivel. Si la continuación de la disminución de las familias numerosas no es totalmente ajena a esta evolución, las modificaciones del calendario de la fecundidad en las generaciones sucesivas modelan intensamente las variaciones del indicador coyuntural de fecundidad. En un primer momento, el incremento de la precocidad de la maternidad ha contribuido a incrementar su nivel y, después, la inversión de este movimiento con las mujeres nacidas en la inmediata postguerra y el intervalo creciente entre las generaciones que resultó de ésta, contribuyeron a reducir el nivel del indicador coyuntural. Actualmente, la fecundidad estaría estabilizándose en numerosos países.

La mayor parte de los países europeos ha seguido, más o menos, el mismo esquema, aunque se hayan producido desajustes en el tiempo y especialmente en Europa del sur y del este, lo que podría reflejar un movimiento general de homogeneización de los comportamientos.

Sin embargo, en el curso de los últimos veinte años, unas evoluciones divergentes parecen haber generado grupos bastante diferenciados en Europa del oeste. En el origen de esta diferenciación, dos modalidades parecen jugar un papel fundamental: la fecundidad fuera del matrimonio, que permite compensar la disminución del matrimonio, y la proporción de mujeres que no tienen hijos.

**PALABRAS CLAVE:** fecundidad; Europa; calendario de la fecundidad; nacimientos fuera del matrimonio; infecundidad.

#### ABSTRACT

Fertility trends in Europe during the last half-century are marked by an important decline of level. If the continuous reduction of large families is not completely extraneous to this trend, changes in cohort fertility timing highly shape variations of the Total Period Fertility Rates. Firstly, rejuvenation of fertility timing has contributed to raise its level, then the reversal of this trend with women born just after the second world war and, as consequence, the increasing distance between cohorts have contributed to depress the TPF level. Nowadays, fertility is on the way of stabilisation in a large number of countries.



Most of the European countries have follow quite the same pattern, even if there was some calendar delay, especially in southern and eastern Europe, that could be reflect a general movement of behaviour homogenisation.

However, during the last twenty years, divergent trends seem to have split western countries into several groups quite well differentiated. For this differentiation, two fertility modalities seem to have a very important effect: Out of wedlock fertility, which can compensate the decline of marriage, and the proportion of women remaining childless.

**KEY WORDS:** fertility; Europe; fertility calendar; birth out of marriage; infertility.

#### RÉSUMÉ

Au cours du dernier demi-siècle, l'évolution de la fécondité se caractérise, à travers l'ensemble du continent européen, par une diminution importante de son niveau. Si la poursuite de la réduction des familles nombreuses n'est pas totalement étrangère à cette évolution, les modifications du calendrier de la fécondité dans les générations successives modèlent fortement les variations de l'indicateur conjoncturel de fécondité. Dans un premier temps, la précocité accrue de la maternité a contribué à élever son niveau, puis l'inversion de ce mouvement avec les femmes nées dans l'immédiat après-guerre et l'intervalle croissant entre les générations qui en résulta ont contribué à déprimer le niveau de l'indicateur conjoncturel. Aujourd'hui, la fécondité serait en train de se stabiliser dans de nombreux pays.

La plupart des pays européens ont suivi à peu près le même schéma, même s'il y a eu des décalages dans le temps, notamment en Europe du Sud et de l'Est, ce qui pourrait refléter un mouvement général d'homogénéisation des comportements.

Cependant, au cours des vingt dernières années, des évolutions divergentes semblent avoir donné naissance à des groupes assez bien différenciés en Europe de l'Ouest. A l'origine de cette différenciation, deux modalités de la fécondité apparaissent jouer un rôle fondamental: la fécondité hors mariage, qui permet de compenser la baisse du mariage, et la proportion de femmes qui ne mettent pas d'enfants au monde.

**MOTS CLÉS:** fécondité; Europe; calendrier de la fécondité; naissances hors mariage; infécondité.